

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANADIEN



BERTHELOT & Cie Abonnements : Le No. UN Cent Bureaux : H. BERTHELOT
Editeurs-Propriétaires Un an..... \$0.50 35 St. Gabriel. Rédacteur-en-chef.

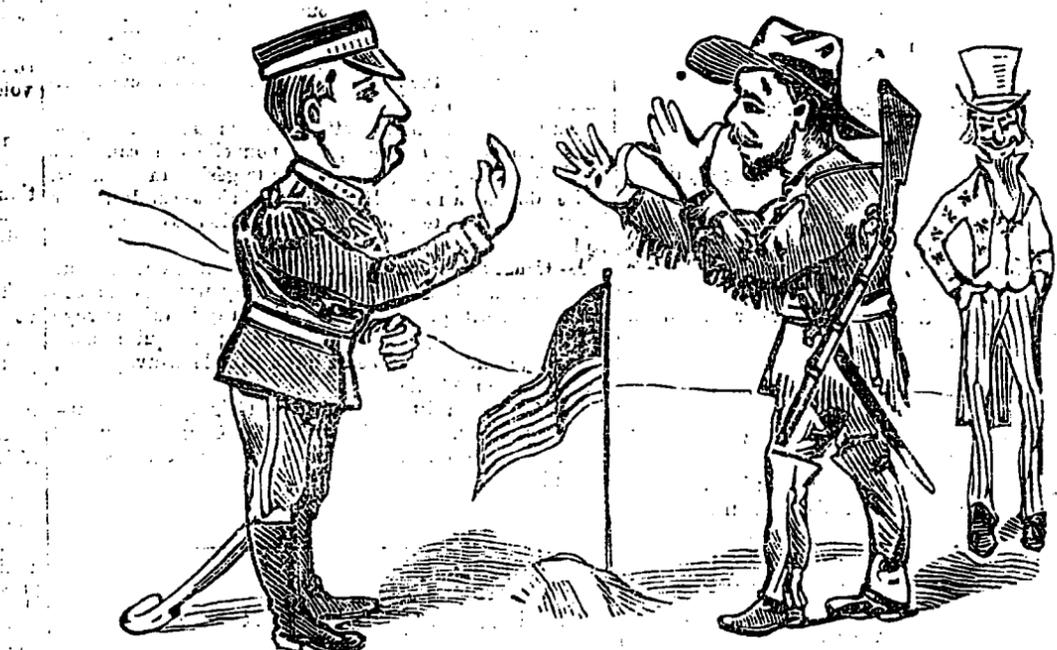
LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ETC. FIEVRES, MALARIES, MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU
(Suite.)

— Alors je jure, moi, de vous met-
tre à néant d'écraser vos ennemis.
Les deux hommes se regardèrent
Leurs regards se croisèrent comme
deux lames d'épée nues.
Le président fit un geste :
— J'ai juré ! — dit-il.
— Moi aussi ! — dit Céranon.
— A celui qui faillira : la mort !

XXV
LE LOUVRE

Il y a deux souverains qui ont re-
fait Paris : le roi François Ier et
l'empereur Napoléon III.
Sous François Ier, ce roi-artiste
par excellence, le Paris du moyen-
âge, l'ancien Paris aux fondations ro-
maines disparut peu à peu pour faire
place au Paris de la Renaissance.
Tout ce qu'il renfermait de beau
fut respecté : tout ce qui était laid
fut renversé.
Les travaux accomplis sous Henri
II, Charles IX, Henri III et Henri
IV, ne furent que la continuation en
et l'exécution des plans de François
Ier, dressés avec l'aide de Pierre Les-
cot.
Mais Paris, fort beau au seizième
et dix-septième siècles, s'enlaidit au
dix-huitième, délaissé par ses rois,
et il se traîna, végétant, essayant de
se parer de nouvelles richesses qu'il
ne pouvait voir achever.
Il appartenait à l'empereur Napo-
léon III, le grand régénérateur de
nos temps modernes, de faire succé-



AUX FRONTIÈRES

MIDDLETON.—Allons, mon bon Dumont, avance par ici. Je te traiterai
comme il faut.
DUMONT.—Pas si nichon que ça. Si tu veux faire la partie avec moi,
arrive de ce côté-ci.

der au Paris, de la Renaissance, le
Paris d'une époque intelligemment
riche et artistiquement prodigé.
Un autre point de ressemblance,
(à cet égard des embellissements), —
vraiment remarquable, c'est que la
première pensée de ces deux royaux
architectes fut pour le Louvre.
François Ier le commença : Napo-
léon III l'acheva.
Le Louvre ! Il n'y a pas au mon-
de nom de palais qui ait plus retenti
à l'oreille des hommes que celui-là.
Et cependant il a une singulière ori-
gine.
Louvre signifie aujourd'hui séjour
des rois, et longtemps il ne fut que
le séjour des loups.
Sous Philippe-Auguste, cet endroit
situé hors Paris, ce lieu sauvage cou-
vert de bois et de marais, était infesté
par les loups qui venaient fouiller
dans les immondices, entassés le long
de la Tour qui fait le coin sur le
bord de la Seine, en face de la tour
de Nesles.
Ce terrain appartenait aux reli-
gieux de Saint-Denis de la Chartre.
Philippe-Auguste, trouvant l'en-

droit convenable pour y bâtir une
forteresse et une prison, acheta aux
moines le terrain pour une redevan-
ce annuelle, au prier de trente
sous.
La tour bâtie, elle conserva son
nom latin, car plusieurs ordonnances
de cette époque son datées ainsi :
Apud Lupram propè Parisiis
Plus tard on ajouta un mur d'en-
ceinte à la Tour, puis on bâtit d'au-
tres tours et on éleva un véritable
château-fort qui jusqu'à Charles VI
joua un grand rôle dans l'exercice de
la souveraineté.
Le grès de la Tour du Louvre, comme
on appelait l'ensemble, était l'effroi
des hauts barons et des grands feuda-
taires de la couronne, car c'était là
qu'on enfermait les trésors du roi et
qu'on punissait les coupables déclarés
traîtres.
A partir de Charles VI le Louvre
était tombé en dégradation et pres-
qu'en ruines.
Heureusement François Ier monta
sur le trône et y apporta ses grandes
idées de gloire, d'embellissement et de

luxes.
Quand, en 1539, il reçut Charles-
Quint, il avait déjà entrepris et exé-
cuté des réparations considérables, et
il avait fait démolir la grosse Tour.
Mais ces réparations ne suffisaient
pas aux projets gigantesques du prince
maître des arts, qui ne laissa pas un
seul homme de talent dans l'obscurité.
Il aimait Pierre Lescot : il causait
souvent avec lui : il lui confia ses
chagrins relativement à ce palais du
Louvre dont il voulait faire une ha-
bitation réellement royale.
L'habile architecte fit un plan : le
roi en fut enthousiasmé au point que
dès 1540, il fit raser tout ce qui, dans
l'ancien Louvre, pouvait gêner les
constructions à faire.
Les travaux commencèrent. En
1547, quand François Ier mourut,
ils n'étaient pas achevés, mais Henri
II les fit continuer sans interruption
et tout fut à peu près fini en 1548,
ainsi qu'en fait foi cette inscription
gravée au dessus de la porte de la salle
des Cariatides :

Henricus II, christianissimus,
velustate collapsum, refeci ceptum à
patre
Franciscus Io
rege christianissimo
mortui sanctissimi parentis memor
pientissimus filius absolit,
anno a
salute Christi MDXXVIII

Quand Henri II mourut, le nou-
veau Louvre, qu'on a appelé depuis
le vieux Louvre, était achevé. Mais
notre Louvre actuel ne saurait don-
ner une idée de ce qu'était le Louvre
du milieu du seizième siècle.
Alors le palais ne s'étendait que
depuis le pavillon du milieu, dit pa-
villon de l'Horloge, jusqu'à l'entrée,
sur la berge de la Seine.
La colonnade n'existait pas, et la
façade du côté de Saint-Germain
l'Auxerrois était d'une extrême sim-
plicité.
Cette façade était bordée par un
large fossé qu'alimentaient les eaux
de la Seine, et qui entourait le palais
du Louvre de trois côtés.
Au centre était une petite porte
basse, percée dans l'épaisseur de la
muraille et qui aboutissait au pont-
levis.
Deux grosses tours rondes et peu
élevées protégeaient cette entrée.
Deux autres tours plus élevées or-
naient les extrémités de la façade.
En dehors du fossé, à droite et à
gauche de l'entrée du palais, étaient
deux jeux de paume.
La place qui sépare le Louvre de
l'église Saint-Germain-l'Auxerrois
n'existait pas : c'était une rue, celle
des Fossés Saint-Germain, percée en-
tre le cloître de l'église et les jeux
de paume, et le palais avait pour vis-
à-vis les hautes murailles du cloître.
La rue était très étroite et deux
cochers venant en sens inverse, n'eus-
sent certes pas pu se croiser.
Du côté de la Seine, les travaux
récemment entrepris par l'architecte
Lerlio, pour élever le rez-de-chaus-
sée de l'aile en retour, et qui avaient
été abandonnés, donnaient au palais
l'apparence d'un bâtiment en cons-
truction.
De l'autre côté, l'enceinte des jar-
dins avait pour limites les maisons
de la rue du Côté et celles de la rue
du Champ-Fleury sur lesquelles elle
s'appuyait.
Sous Charles IX, et d'après le con-
seil de Catherine de Médicis, An-
drouet Du Cerceau s'occupa de la
construction de cette galerie du Lou-
vre, qui, — depuis l'aile du palais,
s'avance jusqu'à la Seine et se con-
tinua plus tard jusqu'au château des
Tuileries.
Henri III fit continuer ces travaux

qui étaient loin d'être achevés à la fin de son règne.
 En 1600, — Henri IV les fit reprendre.
 Il écrivait ceci à son ministre Sully à la date du 2 mars 1603.
 "Vous priez de vous souvenir de me mander des nouvelles des bâtiments de Saint-Germain... et continuer à faire avancer, tant qu'il vous sera possible, le transport des terres de la galerie du Louvre, afin que les maçons puissent besogner, estimant qu'ils donneront ordre cependant à leurs matériaux, de façon qu'ils avanceront bien la besogne, quand la place sera nette des dites terres."
 La communication entre le Louvre et les Tuileries, — par cette galerie, — commençait à s'établir sous Henri IV.

En 1604, ces travaux étaient fort avancés et en 1620, ils étaient absolument achevés.
 En 1666, sur les dessins de Claude Perrault et sous les ordres de Colbert, — toute la façade du Louvre du côté de Saint Germain l'Auxerrois fut entièrement abattue et la Colonnade fut construite.
 Elle fut achevée en 1670.

Louis XV fit terminer la façade septentrionale et en 1772, on débarassa alors la grande cour de ses baraques et de ses décombres.

En 1807, — on commença la galerie devant rattacher le vieux Louvre aux Tuileries du côté de la rue Saint-Honoré.

Ainsi que je l'ai dit, — il appartenait à Napoléon III d'achever l'œuvre
 Et maintenant que le lecteur connaît l'histoire du vieux palais de nos rois, — qu'il se reporte de trois siècles et demi en arrière et qu'il regarde ce vieux Louvre qui a encore sa grosse Tour, — ses créneaux, — ses tourelles, — ses fossés, — son pont levé.

A bien prendre le Louvre n'avait à cette époque qu'une seule entrée, celle donnant en face du cloître de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Du moins était-ce par cette entrée que tous les seigneurs, serviteurs et officiers passaient pour pénétrer dans le palais royal.

Aussi ce jour de Noël de l'an de grâce 1514, cette rue des Fossés-Saint-Germain était-elle encombrée.
 C'est qu'il était une heure de l'après-midi, et qu'à deux heures il y avait réception chez le roi.

De la Tour qui fait le coin à la rue des Paulies, c'est-à-dire sur toute la façade du Louvre, devant les jeux de paume, curieux et curieuses s'entassaient, se pressaient, admirant et acclamant ceux qui, se rendant à la cour, arrivaient par l'étroit passage de la rue des Fossés-Saint-Germain.

A cette époque les carrosses n'étaient pas communs.
 Les rois seuls en avaient, et les princes du sang étaient privés de ce luxe uniquement royal.

La bourgeoisie allait à âne, la magistrature à mule et les dames en litières.

Encore le droit de la litière n'appartenait-il qu'aux dames nobles.
 Les bourgeois et les femmes de magistrat, à moins d'être prises en oroupe par un cavalier galant ne pouvaient monter que dans une charrette couverte avec de bonne paille fraîche dedans.

Encore ce luxe n'appartenait-il qu'à quelques-unes, et quelquefois dans l'année; ainsi qu'en témoigne le contrat passé avec ces formiers en 1560, par Gilles Le Maître, premier président au Parlement de Paris.

Par ledit contrat, les fermiers "doivent, la veille des quatre grandes fêtes de l'année et au temps des vendanges amener la charrette pleine de paille pour s'y asseoir commodément, à Marie Sapiu, la femme du président, et à sa fille Geneviève, ainsi qu'une sœur pour la chambrière.

Aussi, grands seigneurs et grandes dames arrivaient-ils à cheval, en litière, à mule ou à pieds; ce qui permettait aux spectateurs assemblés de voir plus longtemps et plus facilement de ce spectacle des belles toilettes.

Le froid était vif, mais le ciel était pur et le soleil brillant, triple circonstance heureuse pour la réception royale, car le sol de Paris, toujours boueux et humide, était par hasard sec et ferme.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
 Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
 Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

Correspondance du Nord-Ouest

Message de Middleton à Dumont

Réponse de Dumont

Mouvement du 65ème

Soumission des Pieds Noirs

Winnipeg 4 juin.

En apprenant que les autorités de Washington avaient donné ordre au général Terry commandant des forces américaines au Fort Assiniboine, Montana, de remettre Gabriel Dumont en liberté, le général Middleton a envoyé un courrier à la frontière avec la lettre suivante pour le chef des Métis:

"Oher monsieur Dumont,

L'action du gouvernement américain à votre égard m'a causé la plus vive des surprises.

Vous avez grandement tort de rester chez les Yankees. Revenez me trouver et je vous traiterai comme il faut. On se propose par ici de vous organiser un grand pique-nique. Si vous venez, on vous fera danser avec un instrument à corde, je vous le promets, foi de gentilhomme.

(signé) Middleton."

Gabriel a répondu comme suit à l'invitation du général Middleton:

Mon cher général,

Merci bien des fois pour votre agréable invitation. Vous pouvez maintenant brûler votre poudre aux moineaux. Je ne me propose pas de me joindre à votre parti de plaisir. A c'theure que je suis dans le Montana, j'ai autant haquette d'y rester. Je vais me remettre sur farine pendant quelques mois et lorsque l'occasion se présentera j'irai faire une petite excursion sur vos terres avec un parti d'amis que je formerai par ici. Bien des compliments ch-z-vous.

(signé) Gabriel Dumont.

Edmonton 6 juin.

Ce matin à cinq heures on battit la diane dans le campement du 75ème bataillon. A six heures ce corps commença une marche forcée vers le nord.

Le but du colonel Ouimet était de s'approcher du Stinking Lake et d'en déloger la tribu des Pieds Noirs, qui s'y étaient réfugiés sous le commandement de Charles Thibault. A midi deux éclaireurs qui s'étaient impudemment approchés du camp des Pieds Noirs furent à moitié asphyxiés et on dut les transporter aux ambulances.

Le Docteur Paré constata que les malheureux avaient respiré des gaz délétères qui avaient été fermés par un grand rassemblement de Pieds Noirs, gaz dont l'effet était d'empêcher le fonctionnement du tuyau laryngo-trachéal.

Grâce au traitement intelligent et empressé du chirurgien les éclaireurs reprirent connaissance une demi-heure après leur entrée dans les ambulances. Ils racontèrent au col. Ouimet qu'ils s'étaient approchés de trois cents verges du camp des Pieds Noirs. A mesure qu'ils s'approchaient de cet endroit ils éprouvaient des difficultés dans les poumons et les voies respiratoires.

Une vedette Pied Noir avait déployé un drapeau de parlementaire et pendant qu'ils allaient à sa rencontre ils tombèrent asphyxiés.

Ils avaient été recueillis sur la route par un deuxième parti d'éclaireurs qui avaient été témoins à distance du malheur qui leur était arrivé.

Un sauvage Nez-Perce s'est approché du camp du 65ème et s'est constitué prisonnier, disant qu'il avait abandonné ses amis qui s'étaient de fait. Il protesta de sa loyauté envers le gouvernement canadien et donna quelques informations importantes au sujet des Pieds-Noirs. Il dit que Thibault avait appris il y a quelques jours le désastre de Batoche et la prise de Riel. Il donna au colonel Ouimet une lettre de Thibault rédigée comme suit:

Stinking Lake, 3 juin.

Colonel,

Le grand Manitou est fâché contre les Peaux Rouges depuis la dernière lune. Il est inutile pour vous de rester plus longtemps dans le sentier de la guerre. Moi et mes guerriers sommes prêts à déposer les armes à conditions que vous nous laissiez sur nos réserves avec la nourriture qu'il nous faudra pour passer l'hiver. Si vous n'acceptez pas ces conditions nous résisterons jusqu'à la mort et votre victoire coûtera plus cher que vous ne croyez. J'ai fait tout en mon pouvoir pour hâter la fin des hostilités, mais si demain d'autres chefs Pieds-Noirs veulent s'engager dans une bataille sanglante, vous n'aurez rien à me reprocher. Si les sauvages vous massacrent pendant votre sommeil je m'en lave les pieds.

(Signé) Charles Thibault

Le colonel Ouimet après cette lettre assembla son conseil de guerre.

Ses majors Hughes et Dugas, l'Adjudant Robert et l'instructeur du bataillon, le major Labranche.

Le conseil martial après avoir délibéré quelque temps arriva à la conclusion que Thibault et ses guerriers déposeraient leurs armes dans le camp et retourneraient dans la réserve de Stinking Lake.

Un parlementaire porta la réponse du 65ème au chef des Pieds Noirs et revint avec une réponse affirmative de la part de Charles Thibault.

Dans la soirée du même jour les Pieds Noirs, sous la direction de Little Skunk, lieutenant de Thibault, vinrent déposer leurs armes près de la tente du major Hughes. [Les Pieds Noirs et leur chefs ont été remis en liberté sur parole]

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons une bonne nouvelle, une nouvelle qui cause les titillations les plus agréables dans le gésier du Canard.

Le 65ème a rossé Big Bear. Il s'est conduit avec bravoure et il a été applaudi par la nation. Bravo! Bravo!

Le Canard a le don de prophétie. Dans son article sur le sauvage de Calgary publié il y a quatre ou cinq semaines il a dit que le ministre Caron qui avait envoyé le Col. Ouimet, qui commandait le camp qui accompagnait le soldat du 65ème qui a pris le sauvage etc., recevrait une médaille.

Le Canard a dit la vérité. Le télégraphe nous apprend aujourd'hui que l'honorable M. Caron sera "siré" en même temps que le général Middleton, et recevra sa médaille prochainement.

Les betes qu'il ne faut pas tuer

Combien de ces petits êtres que l'on détruit sans motifs!

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent?

Pourquoi mettre le pied sur le petit grillon ou carabe doré qui, dans nos jardins, fait la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons, qu'il mange?

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles?

Pourquoi tuer le coacou, dont la nourriture favorite est la chenille, à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvenir?

Pourquoi tuer le grimpeur et dénicher la fauvette, ennemis des guêpes?

Pourquoi faire la guerre aux moineaux, qui ne mangent un peu de grains qu'à défaut d'insectes, qui exterminent tant d'insectes nuisibles aux grains?

Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux, qui passent leur vie à manger des larves et à épucier jusqu'à nos bestiaux dans leurs prés? (Il est vrai qu'il mangent aussi les raisins)

Pourquoi tuer la coccinelle (bête au bon Dieu), qui se nourrit de pucerons?

Pourquoi prendre au piège les mésanges, dont chaque couple prend 120,000 vers et insectes en moyenne pour élever ses petits?

Pourquoi tuer le crapaud, qui mange des limaces, des becmares et des fourmis?

Pourquoi sauver la vie à des milliers de cousins en détruisant l'engoulevent ou crapaud-volant qu'on nomme si sottement tête-chèvre?

Pourquoi tuer la chauve souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre des hirondelles aux mouches?

Pourquoi tuer la musaraigne, qui vit de vers de terre comme la souris de blé?

Pourquoi dire que la chonette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas vrai? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait la besogne de sept ou huit chats en mangeant au moins 6,000 souris par an?

Entendu au restaurant:
 — Comment... 2 frs. 50 de beurre.
 — Monsieur m'a demandé du beurre salé!

Une dame anglaise et une dame irlandaise se rencontrent dans un salon. On cause:

— Je connais mal les coutumes irlandaises, dit la dame anglaise, mais on m'a affirmé que chez vous, dès qu'un homme levait les yeux sur une demoiselle, celle-ci lui disait aussitôt croyant qu'on voulait lui offrir un rafraîchissement:

— Merçi, je préfère le vin de Porto.

A quoi la dame irlandaise répond:

— Il se peut que les irlandais pensent quelquefois à prendre un peu de vin, mais on m'a affirmé que chez vous en Angleterre, dès qu'un homme levait les yeux sur une demoiselle, celle-ci lui disait aussitôt en rougissant:

— Vite, monsieur, demander à papa!

Dans un concert de bienfaisance, une femme du monde monte sur l'estrade.

— Elle n'est pas belle quand elle chante, dit aussitôt une amie.

— C'est vrai; mais aussi, réplique une autre, comme elle est laide quand elle ne chante pas!

Le Président. — Il est avéré que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé. — O'est vrai, monsieur le président, mais je lui expliquais quelque chose, et, comme elle ne comprenait pas je l'ai mise sur la voie!

Propos de saison:
 Un malfaiteur après sa condamnation:

— Ils ne sont pas méchant à ce tribunal. Je reviendrai.

Trois animaux ont le droit d'en vouloir à la nature et aux hommes:

L'éléphant, parce qu'on l'a trompé;

Le chien, parce qu'on lui a fait une niche;

Et la girafe, parce qu'on lui a montré le cou.

Les pieds de cochon de Cizol sont dans la jubilation. Ils vont passer un été des plus agréables sans sentir les atteintes des mouches. Cizol a placé près de sa collection de pieds de cochon un chasse-mouche mécanique dont l'action tient du prodige. Allez le voir fonctionner dans sa vitrine No. 72 rue St Laurent.

Boireau, tranquillement installé au café, lit les Faits divers:

"L'audace des volours ne connaît plus de limites. Quelques-uns de ces gerdins ne se sont-ils pas introduits dans le bureau du commissariat de police du ... 36e arrondissement, en l'absence du secrétaire, qui avait sans doute oublié d'emporter la clef!

Bien entendu, tout a été dévalisé. Le commissaire a ouvert une enquête."

Boireau, avec autorité:
 — Il aurait mieux fait de fermer la porte!

Le duo de B... présentait un peintre de ses amis:

— Monsieur X... un de nos peintres les plus distingués.

L'artiste semblait protester du geste:

— Ah! mon cher duc, il suffisait... de me nommer!

Un savant américain, qui a déjà à son actif plusieurs découvertes humanitaires, vient d'extraire de l'oignon une huile essentielle, dont une goutte répandue sur le mouchoir fait pleurer à mots la personne qui se met ce mouchoir sous les yeux.

Deux gouttes provoquent, paraît-il, les sanglots et les désespoirs les plus dramatiques. Voilà qui est précieux pour les personnes chargées d'accompagner des parents à héritage à leur dernière demeure ou pour les criminels désireux de jouer le repentir sincère devant les jurés.

Un soir de première représentation au Théâtre Français, le comédien Régulier, qui vient de mourir, eut un trait de présence d'esprit tout à fait remarquable.

Il se trouvait seul en scène dans un décor figurant un salon dont toutes les issues donnaient sur un parc. Le rôle voulait qu'il fit quelques pas vers une des portes et qu'il appelât un de ses amis, arrivant au château par la pelouse :

— Eh ! c'est ce cher un tel ! Que bonheur !... Je t'attendais avec une impatience !...

Régulier venait de jeter ces paroles dans la coulisse de gauche, quand voilà Samson (l'ami) qui entre par la droite :

Lequel des deux s'était trompé de côté ? Peu importe de le savoir. Mais si ce jeu de scène à rebours était burlesque, le public n'eut pas le temps de le bafouer, car Régulier faisant un demi-tour sur lui-même, dit en souriant à son camarade :

— Je te voyais dans la glace !

Tout le monde l'applaudit. — Les foules à la Nouvelle Orléans à la grande exposition, en retournant dans leurs foyers, n'ont qu'une voix pour approuver l'honnêteté de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Cela est vrai, même lorsque l'entreprise est désapprouvée par elles. Le prochain grand tirage aura lieu mardi le 16 juin lorsqu'il sera donné \$150.000 pour \$10 et qu'il sera distribué de tous côtés un demi-million de dollars parmi ses admirateurs. Toutes les informations à ce sujet seront données par M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La. Le tout est sous la direction des généraux G. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de la Virginie.

Entre pensionnaires de la prison des Tembs :

— Ainsi on vous jugera la semaine prochaine... Au moins, avez-vous un bon avocat ?

— J'ai choisi le plus fort. Il pèse 360 livres.

Au restaurant, le patron fait la leçon à un garçon :

— Je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas qu'on donne de journal aux clients. Quand ils lisent la politique ça les dégoûte, et il ne commandent plus rien.

Cabassous a deux dents qui le font beaucoup souffrir.

Il se décide à aller chez un praticien auquel il demande à combien lui reviendra l'extraction de ses deux molaires.

— Dix francs la première et cinq francs la seconde, répond l'artiste dentaire.

— Eh bien, alors, arrachez-moi seulement la seconde pour aujourd'hui.

Commerçant facétieux :
Un marchand de crinolines nouveau vient d'arborer cette enseigne :

A LA TOURNURE
DES EVENEMENTS.

Cueilli dans les annonces d'un journal est avis précieux :

— "Un veuf, deux fois remarié, désirerait épouser une personne dont la santé offrirait des garanties de bonheur plus durables."
Qu'on se le dise !

Mme B..., à son nouveau domestique :

— Jean, je vous recommande la plus grande douceur avec mon chien ; je ne l'ai jamais battu.

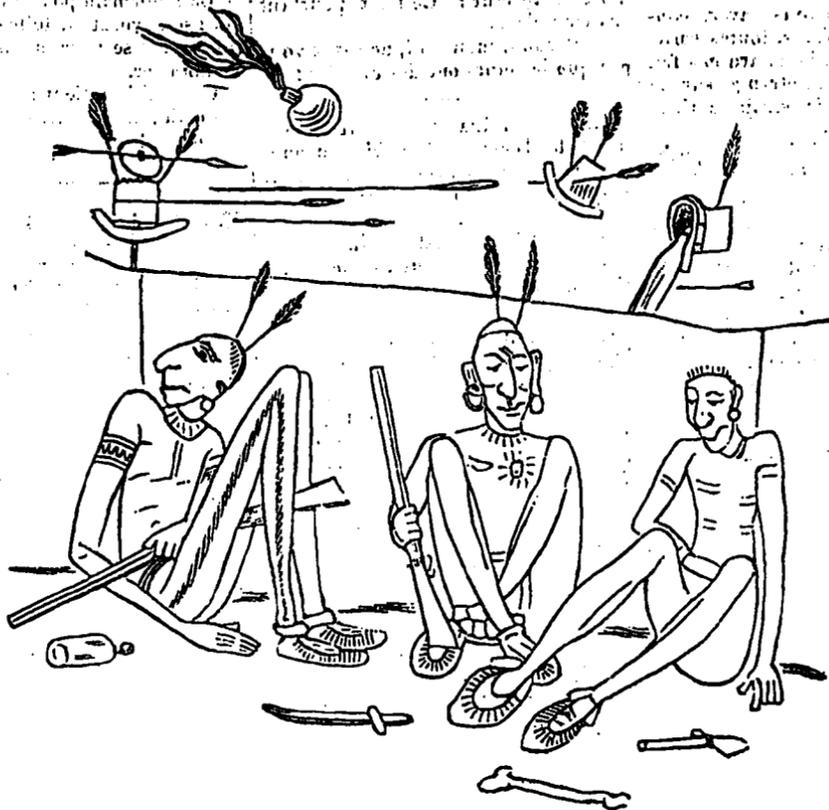
— Oh ! madame peut être tranquille. Mais ce que j'en ai connu, de chiens qui n'étaient jamais battus par les maîtres, et qu'on rouait de coups à la cuisine !

Les ivrognes trouvent mille raisons pour se justifier soi-disant leur abrutissante passion. En voici un qui s'attire une bonne réplique. Son aisé lui dit :

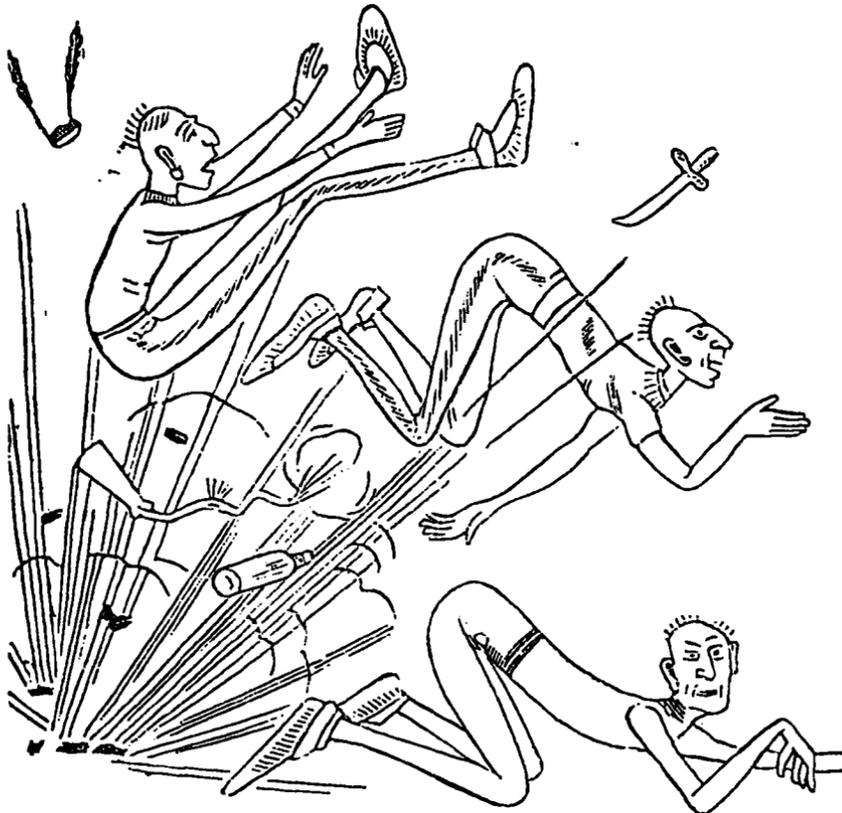
— Michel, l'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.

— Ah ! monsieur le curé, je vous y prends ! Est-ce que l'Écriture ne dit pas qu'on doit aimer ses ennemis ? répond l'ivrogne.

— C'est vrai, réplique le pasteur, mais elle ne dit pas qu'on doit les avaler.



Big Bear attend l'attaque du 65e.



Le 65e l'attaque.

LES NIDS

Avec son costume vert tendre,
Voilà le printemps revenu ;
Il ne s'est pas trop fait attendre,
C'est lui ! chacun l'a reconnu,
Et le soleil qui l'accompagne
Dans tous les cœurs met la gaieté ;
Sous ses chauds rayons, la compagne
Revêt un aspect enchante.

L'oiseau reprend son babillage
Et cherche pour faire son nid
Un endroit sous l'épais feuillage,
Il a si peur, pauvre petit,
Qu'on ne détruise sa retraite,
Qu'on ne découvre sa maison ;
Car si l'on trouve sa cachette,
Adieu repos ! adieu chanson !

Vous tous, enfants, qui, les dimanches,
Dans les bois prenez vos ébats,
Si vous voyez entre deux branches
Un nid, surtout n'y touchez pas,
N'y touchez pas et prenez garde,
Même en passant de l'effleuré ;
Le père est là qui vous regarde,
Plainte et semblant implorer.

Un nid, c'est une chose sainte,
Voyez-vous, et lorsque l'oiseau
Vous implore écoutez sa plainte,
Feur lui le nid c'est le berceau !

Et, devant sa douleur amère,
Pensez à vos berceaux aussi,
A la douleur de votre mère
Si quelqu'un les brisait ainsi.

Si vos joyeux éclats de rire
Sont la gaieté de la maison,
L'oiseau que vous voulez détruire,
Est la gaieté de la saison.
C'est lui qui charme vos oreilles,
Comme les fleurs charment vos yeux,
De ses roulades sans pareilles
Troublant l'écho silencieux.

Le jardin semblerait plus triste,
Le parc vous paraîtrait désert,
Si cet incomparable artiste,
L'été, n'y donnait son concert ;
Et quand vous irez frais et roses,
Courir sous les rameaux bénis,
En pensant à toutes ses choses,
Enfants, ne touchez pas aux nids.

PAUL BIRARE.

Un chauve tombent aux pieds d'une jeune demoiselle à qui il fait une déclaration d'amour :
— Je vous en supplie à deux genoux :
— Vous pourriez me dire à trois genoux.

Un Parisien rencontre Champoin-
reau aux bains de mer d'Arcachon.

— Tiens ! je te croyais à Paris ?
— Monsieur, on ne m'y a jamais vu pendant les mois de juin, juillet et août.

— C'est juste ; les mois sans r...

Un sot qui a un moment d'esprit étourdi et scandalise comme un cheval de fiacre au galop.

CHAMPFORT.

Il est des âmes limpides et pures, où la vie est comme un rayon qui se joue dans une goutte de rosée.

JOUBERT.

Extrait du carnet d'un gastronome :

L'huitre revient en septembre.
Le radis revient toujours !

Le feu duo de Wellington, neveu du vainqueur de Waterloo, et qui vient de passer de vie à trépas, n'avait qu'une seule passion : celle du gigot à la bretonne ; mais il y apportait un raffinement unique et y eût tout sacrifié.

Les haricots (puisqu'il faut les nommer par leur nom) provenant des meilleures graines du Soissonnais et du Laonnois étaient cultivés par un maître jardinier, à la plus belle exposition de *Stathfeld-Saye*, le Seat du noble duc ; on ne servait que les choix sur choix.

Quant au gigot, il était prélevé invariablement sur un mouton de race ardennaise, la seule qui eût la confiance du duc. A cet effet, il entretenait dans les Ardennes belges un troupeau de haute sélection, nourri exclusivement des herbes les plus délicates et les plus aromatiques, sur les hautes bruyères.

Un steamer spécial faisait régulièrement le service des gigots du noble duc des côtes belges aux côtes du Royaume-Uni.

Au tir.

Un capitaine morigène un bleu qui a mis hors la cible :

— Maladroît ! passez-moi votre arme et regardez ; c'est bien simple.

Il tire et manque le but. Mais sans se déconcerter :

— Voyez vous ? Voilà comment vous faites... Maintenant attention !

Il tire de nouveau et la balle va s'enfencer dans la terre, à dix mètres de la cible.

— Voilà comment les autres font.

Enfin, il atteint le but. Alors du ton le plus naturel :

— Et voilà comment il faut faire !!!

Dans une petite villa de province, une troupe de comédiens de passage joue un gros drame du boulevard. Le chef de rôle se trouvant indisposé, est remplacé au pied levé par un comédien de cru.

Au moment le plus pathétique de la pièce, l'acteur improvisé s'écrie avec un geste à la Frédérick :

— A pas peur, nous se reverrons, monsieur le comte !

Un amateur de tableaux voit passer sur le boulevard une femme plus qu'outrageusement maquillée.

— Oh ! s'écrie-t-il avec regret, quel malheur ça ne soit pas signé !

Un jeune avocat, qui cherche des causes, vient de défendre devant la cour un immonde gredin qu'il a réussi à faire acquitter.

Plusieurs personnes honorables le complimentent à ce propos.

L'avocat flatté, exhibe une douzaine de cartes et, avec son plus gracieux sourire :

— Si vous voulez me recommander à vos amis !

Dans un établissement de bains :

— Garçon !... garçon !

— Monsieur...

— Comment se fait-il donc que je ne retrouve plus mon pantalon ?

— Je ne sais pas, monsieur.

Le garçon cherche de tous les côtés ; à la fin, ne trouvant rien :

— Monsieur ?...

— Eh bien !...

— Monsieur est-il bien sûr d'être venu avec ?

Le calcul héréditaire

Un médecin spécialiste travaillait dans son cabinet quand il reçut la visite d'un de ses clients ordinaires. Ce client était un homme dans la force de l'âge, d'apparence robuste, et une belle fortune lui permettait de donner à sa santé tous les soins désirables.

Après les compliments d'usage, il s'assit, et le docteur, toujours pressé, comme les médecins en réputation, lui dit avec douceur :

— Ah ! ça, mon cher Lenoir, est-ce que vous avez besoin de mes services ? Venez-vous me consulter ?

— Non, non, grâce au ciel, mon bon docteur, répondit Lenoir, en souriant, vous avez jugé à propos, il y a quelques temps, de m'envoyer à Viçhy ; mais, à présent, je me trouve si bien que je crois inutile de recommencer le voyage... Non, je viens vous voir d'amitié, et puis, comme je vous sais aussi habile chimiste que médecin expérimenté, je désire vous montrer quelque chose.

— Voyons donc ça !
— Un moment, cher docteur ; il faut que je vous dise d'abord comment l'objet dont il s'agit est tombé entre mes mains. Vous savez, pour suivre, il y a eu le malheur il y a une douzaine d'années, de perdre mon père encore jeune, et que, l'année dernière, ma pauvre mère, à son tour...

Le docteur fit un signe de tête.

— Ma mère, en mourant, reprit Lenoir, m'avait exprimé le vœu d'être enterrée avec son mari qu'elle aimait beaucoup et dont la perte l'avait laissée inconsolable. Naturellement, un tel vœu était un ordre pour moi ; aussi ai-je fait construire au Père-Lachaise un très beau monument où ma mère d'abord a été déposée ; puis j'ai demandé l'exhumation des restes de mon père, qui, comme vous le savez sans doute, avait été enterré en cimetière Montmartre, et j'ai voulu moi-même assister à cette exhumation.

— Un spectacle fort douloureux pour un fils ! dit le docteur avec distraction.

— Certainement, certainement... Mais, s'il faut en convenir j'avais un motif tout particulier d'être présent. Vous allez le comprendre. Ma mère ainsi que je viens de le dire, éprouvait une très vive tendresse pour mon père ; et quand il fut mort, elle voulut procéder elle-même à sa toilette dernière. Elle habilla le corps avec le plus grand soin et le para de plusieurs bijoux que le défunt affectionnait. Parmi ces bijoux se trouvait un magnifique diamant que l'on estimait quatre ou cinq mille francs. Ce diamant avait été d'abord monté en bague et c'était le premier présent de mon père à sa femme après le mariage. Plus tard, ma mère l'avait fait monter en épingle et l'avait, à son tour, offert à son mari. Tous ceux qui ont connu mon père dans les dernières années de sa vie l'ont vu constamment porter cette pierre précieuse...

— Fort bien... Et vous vouliez, à l'occasion de cette exhumation reprendre le diamant de cinq mille francs ?

— Ce désir n'était-il pas tout simple ? Songez donc, docteur, il s'agit d'une relique de famille...

— Enfin avez-vous retrouvé le diamant ?

— Hélas ! non, répondit Lenoir en détournant les yeux ; comme nous sommes peu de chose et comme la décomposition s'opère vite dans les cimetières parisiens ! Il ne restait de mon pauvre père que quelques débris informes que l'on a recueillis pieusement ; quant aux vêtements, quant aux bijoux, on n'en a plus découvert de trace.

— On a bien cherché pourtant ?

— J'ai cherché longtemps moi-même et malgré ce qu'il y avait de pénible pour moi dans cette tâche... — Alors des bijoux de métal et des pierreries ne pouvant être si vite altérés par les gaz et par l'action corrosive du sol, il est probable que les bijoux et le diamant en question ont disparu par une autre cause : Sans doute, lors de la première inhumation de votre père, quelque croquemort ou quelque fossoyeur aura eu connaissance des objets précieux enfouis avec le corps, et on aura trouvé moyen... Il y a des exemples !...

Mais pardon, mon cher Lenoir, que vous donnez à voir ma chemise dans tout cela !

— C'est juste... Eh bien ! docteur pendant que j'étais dans le cimetière dont le sol, comme vous savez, contient, à certaines places, toutes sortes de débris humains, le hasard m'a fait rencontrer une pierre étrange sur la nature de laquelle je serais curieux de savoir votre avis.

Ma mère même il tira de sa poche une sorte de caillou, de couleur terne et de grosseur d'un petit noix, qu'il présenta au médecin. Celui-ci le prit et l'examina attentivement.

— Voyons ! reprit-il en clignant des yeux, vous aviez trouvé cette pierre dans l'ancienne fosse de votre père, et vous supposez que le gros dir n'est pas pu, en se recouvrant d'une concrétion pierreuse, prendre cette forme n'est-ce pas là votre pensée ?

— Non, non, docteur, répliqua Lenoir avec embarras ; vous me supposez des intentions d'avidité et de lucre ; j'ai trouvé cette pierre loin de la fosse, dans un lieu bien isolé.

— Soit, nous allons voir.
Le docteur examina soigneusement au moyen d'une loupe, l'objet qu'on lui présentait ; puis il prit dans sa tresse une petite scie au ressort de montre et se mit à soier la pierre afin d'en étudier la texture intérieure.

Lenoir suivait l'opération avec une sorte d'inquiétude muette ; du reste cette opération ne fut pas longue. Bientôt la pierre se trouva coupée en deux et le docteur reprit sa loupe pour en observer les couches concentriques.

— Ça, dit-il d'un air de réflexion, c'est un calcul de vessie que nous appelons "calcul héréditaire." Il n'est pas étonnant que vous l'avez rencontré dans un cimetière ; le malheureux dont il provenait a dû en mourir, et s'il a laissé des enfants, ils en mourront de même, car la maladie est héréditaire et incurable.

Lenoir pâlit et se renversa, à demi évanoui dans son fauteuil.

— Grand Dieu ! Qu'avez-vous donc s'écria le docteur en s'avançant pour le secourir.

— Docteur, balbutia Lenoir, je ne vous l'ai pas dit, car vous m'attribuiez des intentions... Mais c'est bien dans la fosse de mon père que j'ai trouvé cette pierre... Mon Dieu ! je suis perdu !

Le médecin essaya d'atténuer l'effet de sa révélation, mais le coup était porté.

A partir de ce jour, Lenoir ne fit plus que languir, et, moins d'une année plus tard, malgré les soins que lui prodigua le docteur, il mourut comme était mort son père. Peut-être sa fin fut-elle avancée par la certitude qu'il était atteint, lui aussi du terrible "calcul héréditaire."

GRAPILLAGES

Mme X... engage l'autre jour une femme de chambre qui arrive de Marseille.

Le lendemain, la servante entend ses maîtres parler devant elle en anglais :

— Madame n'a sans doute pas confiance en moi, puisqu'elle parle devant moi une langue que je ne comprends pas. Je la prie d'accepter mes huit jours.

Entendu au palais de Versailles, devant le tableau de la mort de Saint Louis.

Un Marseillais et sa femme lisent l'inscription au bas du tableau : "Mort de Saint-Louis, 25 août 1270."

— Tiens !... Il est mort le jour de sa fête !...

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro-voltaïque et autres appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;

Maladie inépuisable entre M. et Mme de Calignac.

— Pourquoi, chère Bérénice, suspendez-vous chaque soir vos boucles d'oreille au mur ? Ce n'est pourtant pas leur place.

— Pardon, mon ami, ne savez-vous pas que les murs ont des oreilles ?

Z... est un financier et un financier à la Bourse, c'est bien connu. Seulement, grâce à ses malices, tout ce qu'il entreprend et qui pourrait réussir fait fiasco.

— C'est un malin qui est le dernier des imbéciles.

Gros Ventres, attention. Un de vos doyens que vous croyiez endormi, vient de s'éveiller. Jos. Riendeau est en possession d'une réserve où il appelle tous les membres de sa tribu. Jos Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel St-Louis, rue St-Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St-Jacques. Menu des plus succulents, vins des premiers crus. Sa place sera le rendez-vous des gastronomes.

Champoireau, de retour de province, trouve ses journaux et ses revues encombrés d'articles et de dessins relatifs à Little-Duch, le glorieux cheval du duc de Castries.

— Quelle gloire, quel triomphe, quelle apothéose pour ce cheval ! s'exclame-t-il ému jusqu'aux larmes. Et penser qu'il est arrivé à Paris en sabot !

Deux financiers qui ont eu de beaux jours à la Bourse, avant le krach, se rencontrent l'autre jour à Bruxelles.

— Ah ! par exemple, s'écrie l'un d'eux, je ne m'attendais pas à vous voir ici !

— Je suis venu me reposer pendant quelque temps... J'aime beaucoup la Belgique !

— Mais je pensais que vous aviez été condamné à dix ans de prison !

— Mon Dieu, répond le touriste d'un air indifférent, je suis tellement occupé que je n'ai pas suivi cette affaire-là !

LE GRAND VATEL

[50 rue Saint-Jacques.]

Ce restaurant a obtenu un regain de popularité en devenant la propriété de M. A. Laurin qui en a fait un des plus beaux établissements de ce genre à Montréal.

M. Laurin a été 18 ans chef de cuisine et deux ans maître d'hôtel au Russell House d'Ottawa où il a acquis la plus grande expérience comme restaurateur. Spécialité de diners à la carte. Menus toujours variés, viandes et gibiers des plus riches. Service irréprochable cabriets privés pour diners d'amis, cave contenant les vins des grands crus en renom, tout au Grand Vatel est pourvu pour le confort du client.

Le Grand Vatel est la porte voisine de la Banque Ville-Marie, no 50, rue Saint-Jacques.

On vient de plaider avec succès un procès en divorce.

La femme est épouvantablement laide.

Le lendemain pourtant, elle court chez son avocat et, folle de reconnaissance, veut se jeter à son cou pour l'embrasser.

Celui-ci la retient : — Oh ! madame... ce serait de l'ingratitude !

PAILLE ! PAILLE !

Voici le temps des chaleurs. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italienne, mexicaine ou canadienne, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitruvius Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les ménagères

M. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame.

Montréal 25 avril 1885.—30—2m

AVIS AUX MERES

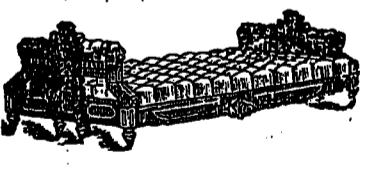
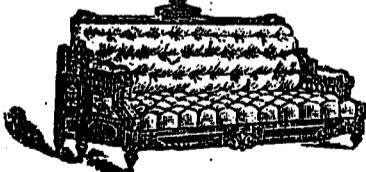
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE

AUX MENAGERES

INVENTION UTILE

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut ; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature ; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires ; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$30 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

USA Lottery advertisement with logo and text: PRIX CAPITAL, \$150,000. Includes details about the lottery and a signature.

Advertisement for Loterie de l'Etat de la Louisiane with a signature and the word 'Commissaires'.

Attraction sans précédent. PLUS D'UN MILLION DE DISTRIBUÉ

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporés en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$1,500,000.

Les grands tirages annuels ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Voyez la distribution suivante :

1810 grand Tirage Mensuel

Tirage extraordinaire semi-annuel

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A NEW ORLEAN, MARDI, 16 JUIN 1885

sous la surveillance générale et arrangement du Gén. G. T. BEAUREGARD, de la Louisiane, et du

Gén. JUBAL A. EARLY, de la Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Avis.—Billets à \$10 chacun. Demi, \$5. Cinquième, \$3. Dixième, \$1.

Table titled 'LISTE DES PRIX' showing prize amounts and their frequencies.

Table titled 'APPROXIMATIONS' showing estimated prize values.

2279 Prix, se montant à \$522,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au LONG-MANUSCRIPTS DE POSTE mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Bille de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres, encre, tirées à NEW ORLEANS NATIONAL BANK, New Orleans, La.